

MIVILUDES: le procès de Moscou

Début mars 2007

Il faudrait le vérifier, mais je vais supposer que ce texte est le texte exact de mes parents, non modifié.

D'une manière générale, ce texte est un peu n importe quoi.

Déjà, cela m'ennui un peu que mes parents ne m'en ai pas parlé, alors qu'il fait suite à de très longues discussions entre nous, en *totale* franchise de ma part.

Ceci dit, je ne peux pas leurs en vouloir, et cela ne m'étonne pas.

C'est un peu ce que l'on appelle "le téléphone arabe», c est en grande partie tiré de nos discussions, avec mes parents, et quelques phrases sont retenues, et sorties de leurs contextes, c'est un peu du mensonge dans le sens ou des choses sont occultés, et un peu déformées.

1 - TÉMOIGNAGE DE PARENTS DONT LE FILS EST HAPPÉ PAR UN GROUPE QUI RESSEMBLE A UNE SECTE, JUIN 2006

Janvier 2006

On a ici le témoignage typique de parents qui pensent que tout va bien pour leur fils, parce qu'il est "casé dans la société», qu'il a un travail, ils se préoccupent des apparences, pas du fond du problème:

Notre fils F., qui travaille depuis l'âge de 18 ans, est employé depuis six ans dans une petite entreprise de dépannage télé où il est seul avec son patron qui l'a formé pendant son apprentissage et qui l'a gardé comme ouvrier ensuite. Pendant longtemps, l'entente est très bonne entre eux.

L'entente a toujours été ambiguë : à la fois pote, père-fils, hiérarchie patron-ouvrier, bref les choses n'étaient pas claires, ce qui faisait que je me refusais de lui en vouloir et surtout je n'osais pas lui dire ce que je pense.

Puis les demandes de réparations diminuant (nouvelles technologies, prix des appareils neufs en baisse...), F. ressent une grande monotonie dans son travail, une grande solitude (il est le plus souvent seul dans l'atelier et le magasin)

Je ressens surtout que mon rôle d'anti consumériste en temps que dépanneur, s'effondre, j'ai toujours eu besoin de "servir a quelque chose".

Il part de plus en plus difficilement le dimanche soir pour rejoindre son appartement pour la semaine. Il souhaite changer de travail mais ne sait pas dans quelle autre direction s'orienter.

Alors là, cela laisse supposer que mes problèmes viennent du travail, la réalité est énormément plus grave, plus globale, ancrée au fil des ans, depuis mon enfance.

Si j'ai fait ce séminaire et si je fais aujourd'hui une psychanalyse, ce n'est pas à cause de mon travail mais à cause d'une grosse névrose construite par une très mauvaise parentalité.

Pendant ma "période Bwiti", et les grandes discussions avec mes parents, j'ai souvent parlé de nos problèmes familiaux, complètement occultés ici!

Il me semble même leurs avoir carrément dit quelque chose dans le genre:

Vous avez été des mauvais parents, mais je ne vous en veux pas.

Ou en tout cas, je leur ai fait comprendre.

Je crois surtout qu'ils n'ont pas pu supporter l'idée d'être la cause des problèmes.

Je leur ai tout dit trop d'un seul coup, leur inconscient n'a pas supporté, ils ont préféré penser (je ne leur en veux pas, faut avouer que c'est beaucoup plus facile) que j'ai été manipulé.

La vérité, c'est que pour la première fois, c'est moi qui ai parlé, pas celui qui a fermé sa gueule pendant toutes ces années et n'a pas pu construire sa vraie personnalité.

Je précise qu'au moment où j'écris, je suis quelques jours chez eux et je les aime.

Une émission sur la Cinq

Il voit une émission (j'en ai même vu 3) (documentaire sur la Cinq (pour lui gage de sérieux) : « Iboga, les hommes du bois sacré ». Il consulte internet et découvre l'association Meyaya qui organise des « séminaires de développement personnel par l'iboga » selon le culte Bwiti.

J'ai très peu lu le site avant de m'inscrire.

Quand j'avais vu les reportages, le témoignage d'un ethnologue m'avait marqué, parce qu'il avait été mis face à face avec lui-même, et qu'il s'était rendu compte qu'il avait mal agi avec une ex.

Je voulais moi aussi que l'Iboga me mette au pied du mur, face à moi-même.

Je n'ai pas été déçu à ce niveau là! Pourtant j'étais très sceptique.

Tout le reste, le spirituel etc., je m'en foutais au départ mais je voulais prendre l'Iboga avec des gens habitués à s'en servir, des gens qui connaissent la plante.

Sur le site <http://www.iboga.org>, on peut lire : « De nombreuses personnes souffrent dans notre société déshumanisée. Déprime, dépression, difficultés de communiquer, manque de confiance en soi, solitude, petite addiction, problèmes familiaux ou professionnels, problèmes névrotiques divers, petits pépins physiques récurrents ou plus simplement un mal de vivre indéfinissable. La prise d'iboga permet de résoudre tous ces problèmes

Les initiés Bwiti vous l'affirmeront : celui qui revient du « voyage d'Eboka » est un « homme nouveau ». Il est libéré de ses peurs héritées de l'enfance, il se sent plus fort, plus ouvert, il s'accepte tel qu'il est et, du coup, accepte les autres tels qu'ils sont. De nombreux conflits familiaux, professionnels, amoureux disparaissent ...

La plupart des gens arrivent aux séminaires fatigués, angoissés, désenchantés, certains « au

bout du rouleau ». Ils repartent calmes, sûrs d'eux, réconciliés avec eux-mêmes, avec leur entourage, avec la société, la nature, en un mot :

« vivants ».

C'est une deuxième chance que l'iboga leur offre, et ceci en travaillant seulement sur eux-mêmes, sans gourou, sans rites à effectuer, sans préceptes de vie imposés, sinon celui d'être heureux ».

Tout le monde peut se sentir concerné.

5-6-7 février

F. fait un « séminaire de découverte de l'iboga » ou « initiation » au château de Liviers près de Privas en Ardèche organisé par Gérard Sestier, ethnologue de formation, licencié en psychologie et philosophie (d'après le site internet) et sa femme Jeanne, africaine. Sont présents le gourou Mallendi et ses assistants qui se disent médecins et qui encadrent les stagiaires, aidés par quelques initiés, des musiciens africains venus de Paris. Coût du séminaire : 490 € ; hébergement: 150€. Meyaya est une association loi 1901. Les chèques sont rédigés à cet ordre.

1^{er} jour

Les stagiaires arrivent dans la soirée. Ils sont environ vingt. Mallendi parle avec chacun pour connaître ses problèmes. Il recommande de ne pas prendre de drogue, tabac, alcool, pour que l'iboga puisse agir, mais certains en prennent quand même.

Je ne sais pas d' où ils sortent cela, je n ai vu personne prendre quoi que ce soit a mon séminaire.

Il n'y a pas de repas. Les stagiaires prennent une tisane d'« alanga » calmante pour être réceptifs à l'iboga.

On a donné ses clés de voiture et on n'a pas accès à son portable non plus.

J'ai personnellement laissé mon portable dans la voiture, c'est un choix personnel, pour un séminaire personnel, que j'ai décidé de suivre, donc je ne veux parler à personne.

Quand je vais voir un psy, j'éteins mon téléphone, je n'aurai pas envie que mes parents m'appellent.

Pour d'autres, c'est différent, certains avaient leurs portable, j'en ai entendu discuter avec leurs amis ou famille.

1^{ère} nuit

Elle est rythmée par :

- la prise d'iboga (racines broyées) à la cuillère avec de l'eau ou du miel. Vomissements : « l'iboga nettoie le corps ».

- de la musique africaine et de la danse jusqu'à épuisement.

Lorsque l'on suit la thérapie à l'iboga, on ne danse pas, ce sont les organisateurs qui chantent, dansent etc., et pas jusqu' à l'épuisement, faut pas exagérer.

F. nous dit : « J'ai été malade parce que je suis arrivé en retard et j'étais stressé. Je n'ai pris que quatre ou cinq cuillères. Certains en ont pris quinze, les médecins une assiettée ».

Je n'apprécie pas que l'on me cite (soi disant)

Jamais je n'ai dit que les *médecins* en prennent une assiette, j'ai dit que lors d'une vraie initiation, au Gabon, les initiés peuvent en prendre une assiette, c'étaient pour les rassurer par rapport à mes 4 cuillères.

2^{ème} jour

Le matin, on peut aller dans sa chambre. On peut manger (figues, pommes...) mais on n'a pas faim. On n'a pas envie de dormir non plus.

Pas le cas de tout le monde.

2^{ème} nuit

Iboga - musique - danse - hallucinations. F nous dit :

- « On a beaucoup d'énergie en soi, même sans manger ni dormir »,
- « On voit sa mort »,
- « On revient à sa naissance ».

Je ne crois pas avoir dit cela, ou alors c'est complètement sorti du contexte.

Je crois que c'est un mélange avec ce qu'ils ont lu sur le Net.

J'ai vu la mort partout, il faut savoir que j'ai des idées de suicide depuis le primaire, je faisais des tas de « planifications de mon suicide », et ça pendant toutes ces années, cela ne m'a jamais quitté.

3^{ème} jour

On mange, on dort. Puis, on nous redonne les clés de voiture.

F. est rentré à la maison avec un nouveau look : cheveux coupés.

Plutôt bizarre, mes parents n'ont jamais aimés mes cheveux longs et quand je les coupe c'est comme un reproche.

Il a beaucoup dormi pendant plusieurs jours.

18 mars

Un groupe de parole est organisé par Meyaya, à la suite duquel il décide de quitter son travail.

Ce n'est pas du tout le groupe de parole qui me décide à quitter mon travail, cela faisait au moins deux ans que j'en avais plus que marre, je rêvais de le faire, sans arriver à être moi et à en prendre la décision en adulte.

Fin avril

F. démissionne de son travail, sans projet précis, sans toucher le chômage. Mais il paraît soulagé, plus expansif.

Pourquoi "mais"? Évidemment que cela m' a soulagé!!! Je suis plus expansif parce que je suis MOI. Je fais des gros efforts dans mon comportement et je médite beaucoup, jusqu' en fin aout début septembre mais petit à petit ma névrose refait surface et revient me botter le cul.

21-22 mai

Il fait une formation au culte Bwiti près de Toulouse, chez un autre Gérard qui possède un gîte, une grande maison à étage en pleine campagne, avec des animaux, oie, jars, colombe qui se pose sur son épaule ... La nourriture est bio.

La formation est psychologique et philosophique. On fait référence à Freud, Descartes, Rousseau ... mais « on ne se prend pas la tête »

Là encore je n aime pas que l'on me cite et on n'a pas vraiment fait référence aux philosophes, on a parlé de la vie de manière philosophique, mais avec légèreté en même temps.

On a vécu des moments d une humanité extraordinaire.

On a parlé de choses dures de la vie, mais avec légèreté.

Ceci dit, je viens de comprendre un truc avec mon psy (un freudien):

(Je précise que c est moi qui a compris ça, je ne cite pas mon psy, je ne me permets pas de le citer)

Au séminaire, on voit son inconscient, donc on fait un travail "intérieur".

Quand on parle de nos visions, et en fonction d elles, on discute de comment agir, par la suite, dans sa vie.

L iboga est donc surtout une plante qui travaille à l'intérieur, mais on ne parle pas assez de l'intérieur de son problème, on passe rapidement à parler de comment changer son comportement dans la vie.

Par contre, la suite, cela a été de très grands moments humains pour moi, mais du point de vue de ma thérapie, j'estime que cela a été complètement nul.

On ne travaille plus que sur son comportement, comment changer son comportement dans sa vie (trouver une femme pour mon cas).

On suppose que l'on a vu tout son inconscient, et qu'il suffit maintenant d agir en conséquence.

Là, c est culturel, c est comme ça dans le Bwiti, on se fait initier, et ensuite on a plus qu'à agir.

Personnellement ; j ai encore des tas de trucs de mon inconscient, à voir.

Il faut laisser parler son cœur, l'intuition, plutôt que la raison.

On recommande de ne pas rompre avec sa famille...

Personne ne m as recommandé quoi que ce soit, j'aime ma famille, je n'ai jamais voulu rompre avec eux.

(« Vos parents sont vos créateurs, vos dieux »)

Là ils ont déformés ce que j ai dit:

Je n'ai pas de dieu qui me dise quoi faire, ce qui est bien ce qui est mal, qui me regarde et me juge en permanence, c est moi qui décide ce que je fais.

Si jamais il y a des Dieux, c est vous, mais c est parce que vous m avez créé.

C'est vous mes créateurs voilà ce que je leur ai dit, ça c'est de moi, c'est personnel, personne ne m'a dit cela.

...ni avec ses amis, et également de s'ouvrir aux autres, d'aller de l'avant.

F. nous dit : « Ce n'est pas une secte, on ne nous coupe pas du monde ».

Y a-t-il prise d'iboga au cours de cette formation ?

Probablement.

2-3-4 juin

Grande fête de la Meyaya près de Limoges, à Blond, en forêt, dans une propriété privée, avec un bâtiment en ruine.

Chacun amène sa tente, on fait la cuisine en commun. Les Meyaya veulent aménager ce lieu pour qu'il soit plus confortable. Une cinquantaine de personnes font la fête pendant deux nuits : musique, danse, prise d'iboga.

Je ne sais plus à quelle date, mes parents m'ont emmenés voir une psychiatre au CMP du Mans, elle n'était pas du tout d'accord avec le type de thérapie Bwiti que j'ai choisi, cela l'as même un peu énervée, mais elle a conclu que j'avais vécu cela en adulte, que je l'avais choisi, en toute conscience, que je n'avais pas été manipulé.

Fin juin

F. à le projet de repartir pour aider à encadrer un séminaire d'initiation à l'iboga.

Nous avons peur que notre fils ait été victime de manipulations mentales et ait perdu son esprit critique à l'égard de « sa nouvelle religion »

Ca c'est mes parents qui appelaient cela comme ça.

En quatre mois, il a complètement changé de philosophie de la vie : il croit qu'une multitude de dieux sont dans la nature, que l'iboga est une plante sacrée venue de l'origine du monde, au Gabon, et qui fait découvrir sa vraie vie, en communiquant avec sa naissance et sa mort.

Ma philosophie de la vie, je me la suis construite depuis mon enfance, et surtout à l'adolescence, au collège.

Seulement c'est la première fois que JE m'exprime. (Et ça je comprends que cela fasse bizarre à mes parents, je n'ai jamais pu m'épanouir, jamais pu parler de ce que JE pense, j'ai toujours été obligé de brimer moi-même ma personnalité)

Il y a beaucoup de choses dans le Bwiti qui ont fait raisonner des choses en moi, parce que je partage un état d'esprit similaire.

Je n'ai pas changé en 4 mois!!

Precisions:

Je crois que tous les détails de la nature sont divins, dans le sens où tout cela mérite le respect et l'humilité. Je ne crois pas stupidement en n'importe quel truc débile, sous prétexte que l'on me l'aurait dit!!!

Il est hermétique aux données scientifiques disant que l'iboga est une plante hallucinogène dangereuse, d'ailleurs interdite dans plusieurs pays.

Cette plante est utilisée depuis des millénaires, seulement c'est validé par une autre culture, ce n'est pas validé par nos laboratoires. Un peu d'ouverture et d'humilité face à la différence, ça ne fait pas de mal.

Nous pensons que, sous l'effet de cette drogue hallucinogène à hautes doses, du manque de nourriture et de sommeil, de rites comportant le port d'un pagne africain, (vachement dangereux le pagne!) des peintures corporelles, des musiques lancinantes, des danses jusqu'à épuisement, (faux) le « gourou » manipule psychiquement les stagiaires.(faux , mais je ne pense pas être le seul à avoir cru que j' avais tout vu a mon séminaire , donc je pensais ne pas avoir de raison de continuer un travail en profondeur)

L'iboga à haute dose, c est voir son inconscient, donc c'est un travail en profondeur mais le Bwiti, c est une thérapie comportementale.

C'est bien plus efficace que la plupart des psys auxquels j'ai eu affaire:

On a parlé de tout et de rien, on n'est pas rentrer dans la profondeur de mes problèmes et ils m'ont donné du courage, mais je n'ai pas évolué dans ma thérapie.

j ai UN psy, qui est super, parce que l'on travaille très peu sur le comportement, et beaucoup sur l'intérieur.

Nous avons peur que notre fils ne puisse plus se passer de ces rites, de cette drogue, et aussi qu'il parte au Gabon (à l'origine du monde selon Meyaya).

Qu'y a t il de mal a partir a l'étranger?

Je crois que ce dont mes parents on eu peur, c est surtout que ce soit MOI qui décide pour MA vie!

Je n'ai pas senti de dépendance à l'Iboga.

Je tiens à dire aussi, que je fais des reproches sur la thérapie Bwiti (surtout pour l'après séminaire, le suivi) mais il faut tout de même prendre en compte l'aspect culturel :

Il y a des défauts dans cette thérapie mais c'est parce que c'est comme cela depuis des millénaires, c'est culturel.

Et le courage que ces gens ont eu à venir en France pratiquer LEUR culture sans se préoccuper du "quand diras t on? » et dans le but d'aider les gens, ouaip, vraiment on peut discuter de l'efficacité mais pas de l'intention d'aider.

Une famille aux abois

Nous voyons ici le schéma classiques des parents qui ne pouvant accepter le malaise de leur enfant, recherchent une cause extérieure, puisque dans leur crainte ils refusent le miroir de souffrance que leur tend leur fils.

De cette manière ils se déchargent de leur éventuelle responsabilité.

Le fait de faire ingérer l'Etat dans leurs rapports familiaux ne fait qu'aggraver le problème de communication des parents envers leur progéniture, comme si l'Etat pouvait se substituer à leur incapacité parentale à gérer la crise spirituelle ou existentielle de leur fils.

Car crise il y a et ceci n'a rien d'anormal dans une société sans autre avenir que la perspective d'un travail monotone, l'adolescent ne fait qu'exprimer ses émotions, témoignant d'un défaut de convergence entre son quotidien et sa quête de l'absolu ou d'un simple recentrage en lui-même.

Le fait de se sentir décentré n'a rien d'anormal en soi. C'est même une excellente nouvelle et qui au-delà des souffrances qu'elle peut causer, peut aussi amorcer la pompe d'une reconversion existentielle, qu'elle soit un simple rééquilibrage ou le suivi d'une pratique plus assidue.

En quatre mois, il a complètement changé de philosophie de la vie.

Depuis quand vendre de l'électronique est une philosophie ? Votre fils à peut-être découvert une philosophie tout court.

Il est hermétique aux données scientifiques disant que l'iboga est une plante hallucinogène dangereuse, d'ailleurs interdite dans plusieurs pays.

Exactement comme le fait de conduire à 220 km/heure est plus dangereux que de respecter le code de la route, la prise d'iboga n'est pas plus dangereuse que le reste, F. ayant pris le soin de l'utiliser avec un tradipraticien connaissant bien la plante, il a eu le bon réflexe.

Or, les personnes qui parlent de cette plante, sans l'avoir utilisée sur elles-mêmes, devraient se taire au lieu de sombrer dans un *délit* public d'ignorance, oubliant de dire qu'elle est autorisée dans le reste du monde.

Ce témoignage ne donne pas l'impression que cette personne a coupée avec sa famille, ni qu'il

soit manipulé ou qu'il n'a pas de recul sur ce qu'il vit à travers ses nouvelles expériences. Ce sont plutôt les parents qui se sont coupés du vécu de leur fils puisque n'ayant pas la possibilité de juger par eux-mêmes le Bwiti, ils ont préféré collaborer avec la mission interministérielle pour déformer un témoignage afin de créer une *secte* fictive.

F. n'a pas un discours pré-formaté typique de personnes dont le prosélytisme est douteux. F. est capable de nuancer entre ce qui lui a été favorable et ce qu'il aurait jugé meilleur à son goût. Quoi de plus normal? D'ailleurs avant de faire son initiation il a signé un papier reconnaissant que l'Iboga n'est pas une plante miracle.

Reste à déterminer si c'est le texte exact de ses parents ou s'il a été modifié et à quel niveau.

Le Webmestre